

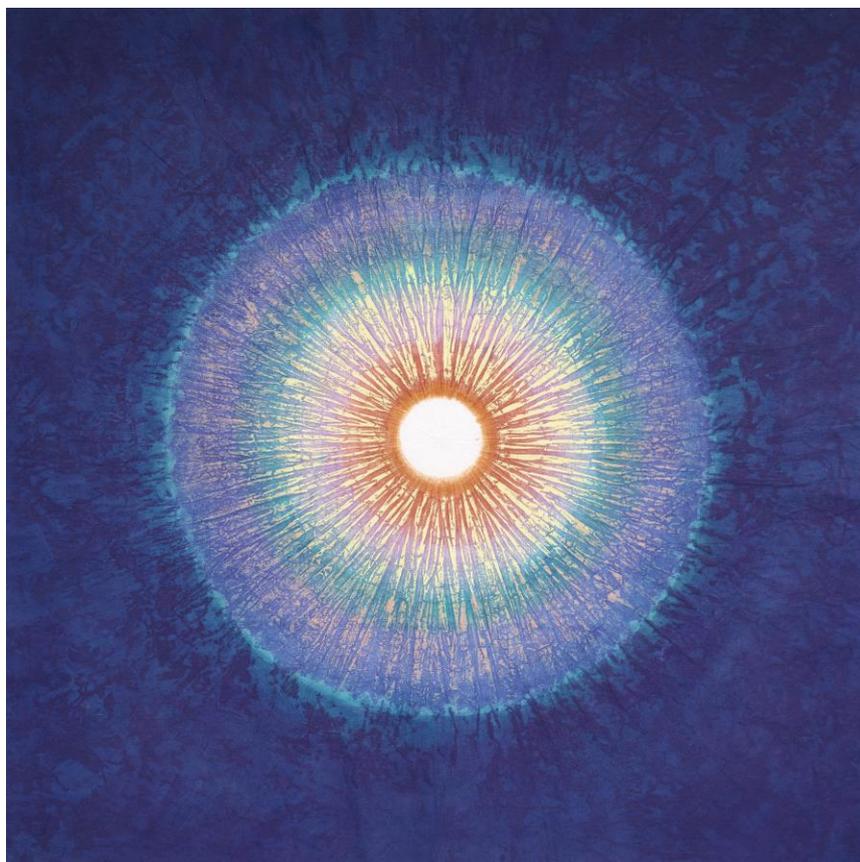
SÉOUL PARIS SÉOUL

- ARTISTES CORÉENS EN FRANCE
au musée Cernuschi
- FIGURATIONS CORÉENNES
à la mairie du 8^e arrondissement

MUSÉE
CERNUSCHI
MUSÉE DES ARTS
DE L'ASIE DE LA
VILLE DE PARIS

EXPOSITIONS
• 16.10.15>07.02.16
• 15.10>07.11.15

INFORMATION
WWW.CERNUSCHI.PARIS.FR



Bang Hai Ja (1937 -), *Naissance de lumière*, 2014, Pigments naturels, 128,5 x 128 cm © Bang Hai Ja/Jean-Martin Barbut

MUSÉE
CERNUSCHI

MUSÉE
DES ARTS
DE L'ASIE
DE LA VILLE
DE PARIS



PARIS
MUSÉES
LES MUSÉES
DE LA VILLE
DE PARIS



Sommaire

Présentation des expositions	3
Artistes coréens en France	5
L'émergence d'un art moderne et contemporain en Corée	6
À l'école de Paris.....	7
Nouvelles générations.....	8
L'Académie de peinture orientale de Paris.....	9
Figurations coréennes	10
Les artistes exposés.....	11
Une identité coréenne ?	12
Liste des visuels disponibles pour la presse	13
Paris Musées : le réseau des musées de la Ville de Paris	16
Catalogue	17
Informations pratiques.....	18

Contact presse

Maryvonne Deleau

Tél : 01 53 96 21 73

maryvonne.deleau@paris.fr

Présentation des expositions

Artistes coréens en France

A l'occasion de l'Année de la Corée en France, le musée Cernuschi organise une exposition consacrée aux **artistes coréens contemporains ayant travaillé ou travaillant toujours en France**.

Attirés à partir des années 1950 par le rayonnement culturel de Paris, ces derniers ont étudié dans la capitale, se sont intégrés aux milieux artistiques français et ont, par leur travail, participé activement au renouveau de la peinture coréenne ainsi qu'à sa diffusion en Europe.

L'exposition propose une **approche historique et thématique** de ce sujet à travers des sections consacrées à la génération des pionniers de l'art coréen contemporain, à l'Académie de peinture orientale, aux rapports entre artistes coréens et école de Paris, aux conséquences de la pratique calligraphique sur l'œuvre de ces artistes, à l'intérêt porté à des matériaux traditionnels ainsi qu'à leur attrait pour la valorisation des processus créatifs.

Les plus importants artistes coréens du XX^e siècle, ainsi que quelques artistes plus jeunes, sont présents dans l'exposition: Pai Unsong, Rhee Seund Ja, Kim Whanki, Lee Ungno, Nam Kwan, Bang Hai Ja, Han Mook, Moon Shin, Nam Kwan, Park Seo-Bo, Kim Tschang-Yeul, Yun Hyong-Keun, Shim Kyung-Ja, Lee Bae, Chung Sang-Hwa, Paek Youngsu, Kim Guiline, Park In-kyung, Hong InSook, Lee Jin Woo, Chae Sung-Pil, Won Sou-Yeol, Yoon-Hee.

Les soixante œuvres exposées proviennent des collections du Musée Cernuschi, du Musée national d'art moderne de Séoul, du musée Lee Ungno de Daejeon ainsi que de collections privées du Centre national des arts plastiques et du musée Pierre André Benoît à Alès.

- *musée Cernuschi*, du 16 octobre 2015 au 7 février 2016

Figurations coréennes

Tandis que le musée présente des artistes devenus pour la plupart de grands peintres abstraits, la mairie du 8^{ème} arrondissement, en partenariat avec le musée Cernuschi et la Société des Amis du Musée Cernuschi, propose au public des **œuvres figuratives** d'autres artistes.

Leurs choix de techniques, traditionnelles ou occidentales, leurs styles et leurs expérimentations témoignent de leur rapport complexe à la figuration. Ils révèlent aussi leurs différentes sensibilités et leur relation contrastée à leur culture d'origine.

- *mairie du 8^{ème} arrondissement*, du 15 octobre au 7 novembre 2015

Artistes coréens en France

Si, dès le XVII^e siècle, des modèles occidentaux contribuent au renouveau de quelques productions picturales extrême-orientales, ce n'est qu'avec le Japon de l'ère Meiji (1868-1912) qu'un pan majeur d'une scène artistique de l'Asie des caractères se met pour la première fois à l'école de l'Europe. La Chine républicaine (1912-1949) emboîte rapidement le pas au pays du Soleil-Levant, tandis qu'il faut attendre les années 1950 pour que la Corée rattrape complètement son retard sur ses voisins et sur un vocabulaire plastique internationalisé.

Dans ce processus de mise à niveau des milieux artistiques coréens, la France joue un rôle non négligeable, directement et indirectement. À des moments cruciaux, elle fournit à distance de nouveaux modèles à suivre et accueille de très nombreux artistes coréens qui souhaitent se former à l'art occidental ou travailler dans un nouvel environnement. Dans ce contexte, elle a la chance de compter, parmi ces derniers, certains des fondateurs de l'art contemporain en Corée et quelques-uns des plus importants artistes du XX^e siècle.

Le musée Cernuschi est l'un des acteurs privilégiés de ces échanges. D'une part, il maintient pendant plus de cinquante ans des liens étroits avec **Lee Ungno** (1904-1989) et l'Académie de peinture orientale de Paris, que celui-ci fonde en 1964. D'autre part, il consacre, au fil des décennies, de multiples expositions à des peintres et des céramistes coréens contemporains. Ces relations croisées se poursuivent aujourd'hui, notamment à travers les collaborations fructueuses mises en place avec le musée Lee Ungno de Daejeon. C'est donc tout naturellement que le musée Cernuschi convie son public à se familiariser avec l'histoire des relations plastiques entre la France et la Corée, et à découvrir ou prendre connaissance de l'une des scènes artistiques les plus jeunes et les plus dynamiques d'Asie.

Cette exposition ne peut être que partielle et partielle, alors que près de trois cents artistes coréens ont séjourné à un moment ou à un autre en France. Au-delà des manques inévitables, elle laisse ainsi volontairement de côté les installations, les photographies et certaines œuvres plus adaptées à une présentation dans un musée d'art contemporain. Toutefois, malgré ces limites, elle doit, par la qualité des créations dévoilées, susciter la curiosité et favoriser l'appréhension de cette histoire comme une part importante, voire majeure, du patrimoine artistique asiatique, mais aussi français.

L'émergence d'un art moderne et contemporain en Corée

Malgré son inventivité passée, la Corée de la fin l'époque du Chosŏn (1392-1910) apparaît comme un pays appliqué au maintien de principes conservateurs d'origine chinoise. Ceux-ci concernent autant l'art que la gestion en vase clos des clivages politiques et économiques, accentués par les pressions extérieures du Japon, de la Russie et des autres puissances occidentales.

La dégradation de la situation intérieure et les interventions étrangères aboutissent, en 1895, à la mise sous tutelle nippone de la Corée, puis à son annexion en 1910. L'instauration de structures politiques et d'institutions calquées sur celles du Japon bouleverse profondément la culture traditionnelle. De nouveaux modèles plastiques et littéraires sont propagés à la fois par l'enseignement public local et les universités japonaises qui accueillent nombre d'étudiants coréens.

La peinture à l'encre continue à être pratiquée et se nourrit de l'exemple du *Nihonga* 日本画. Le changement majeur consiste en une formation académique basée sur la figuration à l'occidentale et sur la découverte, cantonnée aux marges de la scène artistique coréenne, des avant-gardes européennes. Quelques rares créateurs, tel **Pai Unsung** (1900-1978), parviennent, dès les années 1920, à partir se former directement dans des écoles et facultés américaines, allemandes ou françaises.

Il faut toutefois attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale pour que l'art coréen connaisse un regain majeur d'activité, marqué par un rapide processus d'assimilation et d'adaptation des vocabulaires artistiques internationaux. Le Nouveau Réalisme, fondé en 1947 par des artistes formés au Japon, est l'un des rares courants majeurs des années 1940. En revanche, la seconde moitié des années 1950 voit une floraison de groupes et de mouvements qui opposent les réformateurs aux milieux conservateurs et contribuent à établir définitivement une scène artistique contemporaine à Séoul.

Le goût dominant de la fin des années 1940 et du début des années 1950 pour une figuration schématique cède partiellement le pas à l'influence de l'expressionnisme abstrait américain, ainsi qu'à celle de l'école de Paris, dont le style semble répondre au besoin d'expression individuelle ressenti après la colonisation et la guerre. Le large intérêt dont ces tendances bénéficient conduit plusieurs artistes de premier plan à passer à l'abstraction ou à s'en rapprocher avant la fin de la décennie.

À l'école de Paris

La fin de la colonisation japonaise et la stabilisation relative de la situation politique après la partition du pays permettent à de nombreux Coréens de partir à l'étranger. Encore auréolée de son statut de capitale des arts, Paris devient une destination privilégiée pour quelques-unes des figures majeures de l'art coréen contemporain.

De 1955 à 1958, plusieurs artistes, nés entre le début des années 1910 et le début des années 1920, viennent ainsi passer quatre à cinq ans dans la Ville Lumière afin de parfaire leur connaissance des techniques occidentales. Ces créateurs, dont la personnalité prééminente est **Kim Whanki** (1913-1974), n'intègrent toutefois que marginalement à leur style déjà affirmé des éléments issus de l'école de Paris.

D'autres peintres, qui restent d'ailleurs en France plus longuement, sont en revanche beaucoup plus perméables à l'abstraction lyrique. Si **Rhee Seund Ja** (1918-2009), expatriée dès 1951 pour échapper à la guerre de Corée, fait figure de cas particulier par son appartenance quasi originelle à la scène artistique de la capitale, **Nam Kwan** (1911-1990), qui n'y travaille que depuis 1955, connaît lui aussi de nombreux succès. De même, **Lee Ungno** (1904-1989) et **Bang Hai Ja** (née en 1937) s'intègrent dès leur arrivée, respectivement en 1960 et en 1961, à l'école de Paris. Seul **Han Mook** (né en 1914), malgré son exploration de l'abstraction française, préfère un exercice plus solitaire de la peinture.

Le déclin de l'abstraction lyrique signe toutefois celui d'un dialogue entre artistes coréens et français. **Park Seo-Bo** (né en 1931), lors de son passage de quelques mois en 1961, blâme ainsi une école à l'expressivité affaiblie. Moon Shin (1923-1995), venu la même année, retourne en Corée pour trois ans, en 1965, puis revient en France en 1968 pour se consacrer à la sculpture. **Chung Sang-Hwa** (né en 1932), quant à lui, ne fait, dans un premier temps, qu'un court séjour à Paris, entre 1967 et 1968, malgré son attrait pour l'art informel.

Parmi les derniers artistes à échanger, sur un mode assourdi, avec la scène française, figurent **Kim Guiline** (né en 1936) et **Kim Tschang-Yeul** (né en 1929). Le premier, proche de membres du groupe Supports/Surfaces, leur répond de manière ironique par la matérialisation discrète, sur la toile monochrome, de la forme du châssis. Le second, qui avait choisi New York, s'installe à Paris en 1969 et y produit, brièvement, des toiles partiellement inspirées de l'art optique, avant d'opter pour un style marqué par le pop art, puis, à partir de 1972, par l'hyperréalisme américain.

Nouvelles générations

Dès la fin des années 1960, les rapports entre les artistes coréens et leur cadre parisien évoluent. Les pionniers de l'art contemporain ont en effet déjà mené une longue carrière et acquis une renommée nationale ou internationale. Leurs cadets ont, quant à eux, bénéficié du travail fondateur de la génération précédente et sont entrés immédiatement dans un dialogue de plain-pied avec les avant-gardes occidentales. Les voyages et séjours à l'étranger n'apparaissent plus, dès lors, que comme des formations complémentaires, des opportunités professionnelles, des occasions d'enrichir sa culture ou de rompre avec son environnement. **Yun Hyong-Keun** (1928-2007) suit ainsi entre 1981 et 1982 les cours de l'Académie de la Grande Chaumière, puis revient à Paris pour trois mois en 2002, à l'occasion d'une exposition personnelle. La France devient une destination parmi d'autres, mais reste un cadre apprécié, en raison de la vivacité de sa vie culturelle et de la richesse de son patrimoine.

En découle une individualisation des comportements. Les seuls afflux massifs d'artistes coréens font ainsi suite à la répression sanglante du soulèvement de Gwangju, en 1980, et à la levée des restrictions sur les voyages à l'étranger, en 1989. Les motivations et le temps de présence de ces nouveaux venus diffèrent d'un créateur à l'autre : **Shim Kyung-Ja** (née en 1944) s'abstrait de ses contraintes professionnelles et sociales pour s'immerger dans son œuvre lors de brefs passages à Paris, de 1977 à 1979 et de 2002 à 2003, tandis que **Paek Youngsu** (né en 1922) choisit de vivre et de travailler en France de 1977 à 2011.

La diversité stylistique et technique des toiles produites, des abstractions en noir et blanc de **Yoon-Hee** (né en 1950) et de **Won Sou-Yeol** (né en 1949) aux compositions cosmologiques colorées de **Chae Sung-Pil** (né en 1972), témoigne de ces logiques individuelles. Elle résulte aussi de l'éclatement de la scène artistique française, qui ne peut plus imposer des préoccupations et un langage plastique communs. Néanmoins, l'expatriation permet à ces artistes d'approfondir et de se rejoindre, parfois, dans une réflexion sur ce qui caractérise leur culture d'origine, voire dans les formulations contemporaines de cette dernière. Ainsi, plusieurs d'entre eux, tels **Lee Jin Woo** (né en 1959) et **Lee Bae** (né en 1956), explorent les potentialités de matériaux naturels, tandis que d'autres, dont **Hong InSook** (née en 1962), élaborent des procédés inédits pour revisiter un vocabulaire informel.

L'Académie de peinture orientale de Paris

Lee Ungno (1904-1989) et sa femme **Park In-kyung** (née en 1926) furent parmi les artisans majeurs des échanges culturels entre la France et la Corée. Lorsque **Lee Ungno** s'installe à Paris, il décide de reprendre une activité d'enseignement pour améliorer ses revenus, mais aussi pour répondre à un besoin des amateurs d'art. Le comité de parrainage de l'Académie de peinture orientale, qu'il fonde en 1964, témoigne de cette ambition et de l'intégration avancée de l'artiste au sein de la scène artistique parisienne. Son entreprise est en effet soutenue par des critiques influents comme Jacques Lassaingne (1911-1983), par des historiens d'art, par des artistes emblématiques de l'École de Paris tels Hans Hartung (1904-1989) et Pierre Soulages (né en 1919), ainsi que par plusieurs créateurs asiatiques parmi lesquels Zao Wou-Ki (Zhao Wuji, 1920-2013), Zhang Daqian (1899-1983) et Foujita (Fujita Tsuguharu, 1886-1968). Elle apparaît comme un enjeu important aussi bien pour des artistes occidentaux, qui avaient observé l'art chinois et se sentaient avec lui quelques affinités, que pour des peintres d'Extrême-Orient, qui avaient opéré une synthèse entre Est et Ouest, entre tradition et expression contemporaine.

Le musée Cernuschi, en la personne de son directeur, préside également aux destinées de cette institution naissante. Vadime Elisseeff (1918-2002), grand connaisseur de l'art ancien et contemporain d'Extrême-Orient, s'intéresse de près à l'œuvre de **Lee Ungno** avec qui il noue des liens étroits. Il lui offre la possibilité de venir faire ses cours au musée de 1971 à 1989. A sa mort, **Park In-kyung** reprend le flambeau, aujourd'hui tenu par **Lee Young-Sé** (né en 1956), qui vient toujours au musée, chaque mois, faire une démonstration des techniques formalisées par son père. Ces liens étroits avec la famille Lee ont abouti à plusieurs donations d'œuvres, en 1980, en 1989 et en 2013, ainsi qu'à des expositions, en 1971 et en 1989.

Les œuvres réalisées lors de ces cours et démonstrations constituent une production à part dans le travail de **Lee Ungno** et de **Park In-kyung**, volontiers prolifiques dans des vocabulaires plus contemporains. Elles ont en effet pour vocation de transmettre les bases traditionnelles du maniement du pinceau et privilégient, à cette fin, des sujets figuratifs, qui permettent de mettre en avant les nuances de l'encre et des couleurs. Elles rompent toutefois partiellement avec l'art ancien, par leur style et parfois leur iconographie, afin d'encourager les élèves à trouver leur expression individuelle.

Figurations coréennes

L'exposition propose un panorama non exhaustif de quelques-unes des tendances à l'œuvre dans les productions figuratives des artistes coréens.

Ceux-ci emploient aussi bien des mediums occidentaux que des techniques traditionnelles orientales. Leur travail témoigne d'une grande variété des recherches plastiques et des styles : la description naturaliste de motifs végétaux côtoie, entre autres, une stylisation confinant à l'abstraction, des couleurs et des empâtements expressionnistes ou des formes d'hyperréalisme. Chacun de ces créateurs contribue cependant, à des degrés divers, à la poursuite d'un dialogue entre les arts occidentaux et la culture coréenne ainsi qu'au renouvellement des expressions contemporaines de cette dernière.

L'exposition est organisée par la Société des amis du musée Cernuschi et la mairie du 8^e arrondissement du 16 octobre au 7 novembre 2015.

Les artistes exposés

Au musée Cernuschi

Noms	Dates	Artistes	Séjour en France
배운성	1900-1978	Pai Unsung	1937-1940
이성자	1918-2009	Rhee Seund Ja	1951-
남관	1911-1990	Nam Kwan	1955-1968
김환기	1913-1974	Kim Whanki	1956-1959
박인경	1926	Park In-kyung	1959-
이응노	1904-1989	Lee Ungno	1959-1989
문신	1923-1995	Moon Shin	1961-1965/1968-1980
박서보	1931-	Park Seo-Bo	1961-1962
방혜자	1937-	Bang Hai Ja	1961-
김기린	1936-	Kim Guiline	1961-
한묵	1914-	Han Mook	1961-
정상화	1932-	Chung Sang-Hwa	1967-1968/1977-1992
김창열	1929-	Kim Tschang-Yeul	1969-
심경자	1944-	Shim Kyung-Ja	1977-1979/2002-2003
백영수	1922-	Paek Youngsu	1977-2013
윤형근	1928-2007	Yun Hyong-Keun	1980-1982
이진우	1959-	Lee Jin Woo	1983-
원수열	1949-	Won Sou-Yeol	1984-
윤희	1950-	Yoon-Hee	1986-
이배	1956-	Lee Bae	1989-
홍인숙	1962-	Hong InSook	1997-
채성필	1972-	Chae Sung-Pil	2003-

À la mairie du 8^e arrondissement

Noms	Dates	Artistes	Séjour en France
황호섭	1955-	Hwang Hosup	1981-
유혜숙	1964-	Yoo Hye-Sook	1987-
정현	1968-	Jeung Hyun	1990-
손석	1955-	Son Seock	1995-
이명림	1962-	Yi Myung Rim	1991-
민정연	1979-	Min Jung-Yeon	2002-
문창돈	1960-	Moon Chang-Dawn	1989-
권순철	1944-	Kwun Sun-Cheol	1989-
곽수영	1954-	Kwak Sooyoung	1983-

Une identité coréenne ?

La question d'une identité plastique commune aux différents artistes coréens contemporains a été abordée par de nombreux auteurs. Elle ne peut trouver de réponse définitive et unique. Cependant, quelques œuvres témoignent de sensibilités partagées et spécifiques. Celles-ci sont en outre susceptibles de s'inscrire dans la continuité d'une esthétique traditionnelle, certes profondément renouvelée.

Permanences calligraphiques

La calligraphie fut au sommet des hiérarchies artistiques d'Extrême-Orient. Cet héritage ainsi que le prestige dont jouit l'écrit exercent toujours une influence prégnante sur nombre de créateurs. Certains d'entre eux continuent à pratiquer la calligraphie selon des codes ancestraux, parfois en marge d'une activité picturale plus largement diffusée. En revanche, d'autres voient en elle un champ d'exploration et de création de formes nouvelles. Ils élaborent des styles d'écriture inédits et souvent indéchiffrables, inventent des caractères fictifs ou réinterprètent diverses caractéristiques plastiques de la calligraphie dans des compositions abstraites.

L'imagination de la matière

Une approche de l'œuvre à la fois tactile et visuelle, le recours à des matériaux naturels ou perçus comme tels ainsi qu'une confrontation directe et physique avec ces derniers ont façonné un pan non négligeable de la scène contemporaine en Corée. En témoignent le goût pour le collage, les surfaces polies ou non apprêtées et l'emploi extensif du *hanji*. De multiples artistes explorent toutes les potentialités de ce papier traditionnel coréen depuis des décennies. Ils voient en lui un support, mais aussi une matière ductile qu'ils peuvent travailler dans son épaisseur, voire modeler.

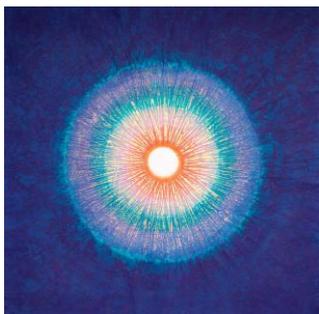
À l'unisson du monde

Marqués par l'héritage des théories picturales chinoises diffusées de longue date en Corée, divers créateurs du Pays du matin calme privilégient une perception de l'art en tant que processus et non comme résultat plastique. Ils formalisent en conséquence des techniques spécifiques de création. Cette attention portée aux méthodes se justifie également par leur rapport particulier à la toile, envisagée comme l'expression ou le lieu d'une communion avec la nature et le monde, voire le moyen d'une exploration des principes qui régissent et sont à l'origine de ce dernier. L'œuvre ainsi réalisée peut même devenir, le cas échéant, un véritable microcosme.

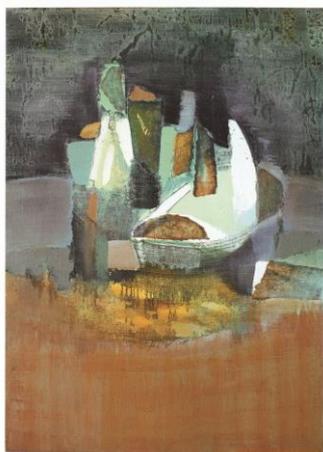
Liste des visuels disponibles pour la presse

Les visuels transmis sont soumis aux dispositions du Code de la Propriété intellectuelle. La transmission d'images ne constitue d'aucune façon une cession des droits d'exploitation. L'éditeur du contenu est seul responsable de l'utilisation faite par lui desdits visuels et de l'appréciation des nouvelles dispositions introduites par la loi du 1^{er} août 2006 modifiant l'article L 122-5/9° du CPI, qui stipule notamment que « la reproduction ou la représentation intégrale ou partielle, d'une œuvre d'art graphique, plastique ou architecturale, par voie de presse écrite, audiovisuelle ou en ligne, dans un but exclusif d'information immédiate ou en relation directe avec cette dernière, sous réserve d'indiquer clairement le nom de l'auteur » ne peut être interdite par son auteur, lorsque son œuvre a été divulguée.

Artistes coréens en France



Bang Hai Ja (1937 -)
Naissance de lumière
2014
Pigments naturels sur papier
128,5 x 128 cm
© Bang Hai Ja/Jean-Martin Barbut



Bang Hai Ja (1937 -)
Sans titre
1974
Huile sur toile et collage
91 x 65 cm
© Bang Hai Ja/Hyun-Jin Bak



Bang Hai Ja (1937 -)
Vue sur Séoul
1958
Huile sur toile
76 x 51 cm
© Bang Hai Ja/ Hyun-Jin Bak



Lee Ungno (1904 - 1989)
Composition
1970
Collage de coton sur papier
120 x 65 cm
© Lee Ungno Museum de Daejeon



Lee Ungno (1904 - 1989)
Poème de Yulgok et poème de Sin Saimdang
 1975
 Couleurs sur Hanji (papier coréen)
 139 x 60 cm
 © Lee Ungno Museum - Daejeon



Lee Bae (1956 -)
Sans titre
 2015
 Noir de charbon et médium, acrylique sur toile
 163 x 130 cm
 © Lee Bae/D.R



Lee Ungno (1904 - 1989)
Parisienne
 Encre de chine, lavis brun et bleu
 66,2 x 34,2 cm
 Collection musée Cernuschi
 © Parisienne de photographie/Roger-Viollet



Lee Bae (1956 -)
Issu du feu
 2000
 Charbon de bois sur toile
 163 x 130 cm
 © Lee Bae/D.R



Paek Youngsu (1922 -)
Famille
 1988
 Huile sur toile
 116 x 89 cm
 © Paek Youngsu/D.R



Shim Kyung Ja (1944 -)
Karma
 2012
 Encre et couleurs sur Hanji (papier coréen)
 100 x 80,3 cm
 © Shim Kyung Ja/D.R



Paek Youngsu (1922 -)
Au bord du lac
1961
Huile sur toile
49 x 71,4 cm
© Paek -Youngsu/D.R



Shim Kyung-Ja (1944 -)
Karma
2002
Encre et couleurs sur Hanji (papier coréen)
130 x 160 cm
© Shim Kyung Ja/D.R



Shim Kyung-Ja (1944 -)
Karma
1988
Encre et couleurs sur papier
179 x 219 cm
© Shim Kyung Ja / D.R

Figurations coréennes



Son Seock (1955 -)
L'Attente
2013
Technique mixte sur toile
130 x 164 cm
© Son Seock/D.R



Yoo Hye-Sook (1964 -)
Raie
2001
Acrylique et mine de plomb sur papier marouflé sur toile
60 x 190 cm
© Yoo Hye-Sook/D.R

**PARIS MUSÉES
LE RÉSEAU DES MUSÉES
DE LA VILLE DE PARIS**

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité.

Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle.

Les collections permanentes et expositions temporaires accueillent ainsi une programmation variée d'activités culturelles.

Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite.

www.parismusees.paris.fr

**LA CARTE PARIS MUSÉES
LES EXPOSITIONS EN TOUTE LIBERTÉ !**

Paris Musées propose une carte, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris* ainsi qu'à des tarifs privilégiés sur les activités, de profiter de réductions dans les librairies-boutiques et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées. En 2014, la carte a déjà recueilli 10.000 adhérents.

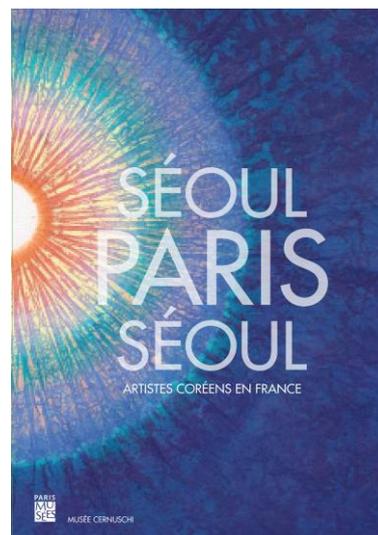
Toutes les informations sont disponibles aux caisses des musées ou via le site : www.parismusees.paris.fr

*Sauf exception pour les établissements présentant des expositions temporaires payantes dans le circuit des collections permanentes (Crypte archéologique du Parvis de Notre-Dame, Catacombes). Les collections du Palais Galliera ne sont présentées qu'à l'occasion des expositions temporaires.

Catalogue

Cet ouvrage est la première synthèse en langue française sur l'art coréen contemporain. Elle est aussi la première publication en français à retracer la naissance et les développements de l'art coréen contemporain depuis la fin de l'occupation japonaise. Il présente les œuvres des plus grands artistes coréens du XX^e siècle, tout en laissant la place à quelques représentations de la jeune garde. Revenir sur la présence des artistes coréens en France, c'est ainsi plus largement découvrir l'histoire de l'art coréen du XX^e siècle, mais aussi un pan méconnu de la création plastique à Paris et en province.

Ce catalogue est réalisé sous la direction de Mael Bellec, conservateur du patrimoine au musée Cernuschi



Sommaire

- Une brève histoire de la naissance de l'art moderne en Corée, par Song Misook, professeur honoraire à l'université de Sookmyung
- Les artistes coréens à Paris : vies et parcours, par Kim Inhye, conservatrice du Musée d'Art moderne et contemporain (Corée du Sud)
- Faire œuvre coréenne, par Mael Bellec, conservateur du patrimoine au musée Cernuschi
- Notices biographiques de Chae-Duporge Okyang, maître de conférences à l'Inalco ; Lee Jiho, directrice du Musée Ungno Lee à Daejeon (Corée du Sud) ; Jeon Chang Gon, directeur du Centre culturel Français à Daejeon (Corée du Sud) ; Séri Park, historienne de l'art.

Format : 21 x 30 cm

Pagination : 176 pages

Façonnage : broché grand rabats

Illustrations : 75

Prix TTC : 35 €

ISBN : 978-2-7596-0304-6

Les éditions Paris Musées

Paris Musées est un éditeur de livres d'art qui publie chaque année une trentaine d'ouvrages – catalogues d'exposition, guides des collections, petits journaux – autant de beaux-livres à la mesure des richesses des musées de la Ville de Paris et de la diversité des expositions temporaires.

www.parismusees.paris.fr

DIOR PARFUMS et la FONDATION LOO & LOU sous l'égide de la Fondation de Luxembourg ont apporté leur aide à l'édition du catalogue.

Informations pratiques

Musée Cernuschi

7 avenue Vélasquez

75008 – Paris

Tél : 01 53 96 21 50

www.cernuschi.paris.fr

ouverture :

mardi - dimanche inclus

de 10h à 18h (fermé lundis et jours fériés)

Mairie du 8^{ème} arrondissement

3, rue de Lisbonne

75008 – Paris

tél : 01 44 90 75 08

ouverture :

lundi - vendredi de 12h à 18h

jeudi de 12h à 19h

samedi de 9h à 12h

Commissariat de l'exposition

Mael Bellec

Conservateur du patrimoine

Communication

Maryvonne Deleau

maryvonne.deleau@paris.fr

Tél : 01 53 96 21 73

Billetterie

Plein tarif : 8€

Tarif réduit : 6€

Visites commentées

Musée Cernuschi : mardi, mercredi, jeudi à 14h30 et samedi à 15h

sauf 1^{er} et 11 novembre, 25 décembre et 1^{er} janvier

Mairie du 8^e : mardi, mercredi, jeudi et vendredi à 16h30

Conférences autour de l'exposition

Le mardi à 13h

La Corée au fil du temps : des Trois Royaumes à la fin de l'époque du Chosŏn.

20 octobre ; 10 novembre ; 1^{er} et 22 décembre 2015 ; 12 janvier 2016

Une aventure française en Corée.

27 octobre ; 17 novembre ; 8 et 29 décembre 2015 ; 19 janvier 2016

Les grands chefs d'œuvre de l'art coréen à travers le temps.

3, 24 novembre ; 15 décembre 2015 ; 26 janvier 2016

Conférences : l'Université au musée

Le jeudi à 16h

Le dernier siècle du Chosŏn, la Corée au XIX^e siècle.

par Francis Macouin, conservateur en chef honoraire

22 octobre 2015

Pourquoi Paris ?

par Mael Bellec, conservateur du patrimoine

29 octobre 2015

Combien de Corée ? Combien de poètes ?

par Patrick Maurus, professeur à l'Inalco

19 novembre 2015

Tansaekhwa (Corée) et Mono-ha (Japon), deux mouvements artistiques des années 60-70.

par Chae-Duporge Okyang, historienne de l'art

17 décembre 2015

La pluralité culturelle au XX^e siècle en Corée.

par Kim Daeyeol, maître de conférences à l'Inalco

7 janvier 2016

Le cinéma coréen.

par Adrien Gombeaud, journaliste et critique de cinéma

14 janvier 2016

L'Académie de peinture orientale.

par Jiho Lee, directrice du musée Lee Ungno à Daejeon (Corée du Sud)

28 janvier 2016